Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers / Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged / Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing / Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- [ ] Only edition available / Seule édition disponible
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- [ ] Additional comments / Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages / Pages de couleur
- [ ] Pages damaged / Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached / Pages détachées
- [x] Showthrough / Transparence
- [x] Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTRÉAL

ABONNEMENT

UN AN - - $0.50

Strictement d'avance

JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 10 cents

Autre " - - 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIN

VOL. I — MONTRÉAL, SAMEDI, 15 JANVIER 1887 — No 17

Guide du duelliste indélicat

Suite.

XX

LE COUP DE LA CASQUETTE

Etant invité à dîner en ville, vous vous y rendez sans méfiance. Après le dessert, au moment où vous vous imaginez qu'on va chanter des gaudrioles, et que votre voisine déjà un peu *lancée* va vous permettre d'être un brin polisson, l'amphitryon qui machinait ça depuis le commencement, vous annonce d'un air bête qu'il va vous lire une tragédie en vers, et de lui encore, le malheureux !

Vous trouvez le procédé un peu vif, mais comme il reste encore des liqueurs vous ne dites rien.

Cet homme lit, tourne des pages, se trompe, se reprend, vous explique, recommence, bref, il vous horripile d'un premier acte stupide.

Pendant le petit temps de repos qu'il n'a pas volé, sa femme qui fait des yeux comme des portes cochères et qui est toute gonflée d'orgueil, vous demande votre avis. Ne sachant pas feindre, comme ce début n'a pas du tout émoustillé la voisine qui s'endort au lieu de rire, et surtout comme vous avez fini les liqueurs, vous êtes franc, votre conscience vous l'ordonne

C'est très bête, répondez-vous d'un accent des plus sincères.

Le monde est si peu de chose aujourd'hui, qu'il s'accommode plus volontiers d'un mensonge flatteur, que d'une vérité loyale.

On vous trouve dur, on vous le dit même sèchement ; aussi, comme il n'y a plus rien à boire ou à manger, vous n'endurez pas un pareil sans-gêne.

Profondément blessé, vous fourrez la cuillère à moutarde dans le nez de la dame de la maison, et vous vous retirez d'un air pincé.

Les auteurs sont grincheux, le vôtre le sera comme les autres, et il faudra se mesurer.

Nous sommes sur le pré.

Vous vous y êtes rendu la tête couverte d'une immense casquette.

Les témoins vous font observer qu'il n'y a plus aujourd'hui que les lampistes qui se battent sans se découvrir.

Je le sais, répondez-vous d'un air entendu, *bais* c'est à cause de *bon rhube* de *cerbeau* ; le *bédecin ba* bien *recobbandé* de *de* pas *aboir* froid à la tête. Et puis. si je *beure*, j'ai pas envie *d'éterduer* dans *ba* bière et de *be* cogner la figure au couvercle.

Ces raisons paraissent sérieuses, on les accepte et les témoins donnent le signal du tournoi.

Au commandement, vous vous fendez comme nne paire de ciseaux, et empoignant votre casquette de la main gauche, vous en administrez un coup superbe dans le nez du poète, en lui disant : après tout, je vois que ça vous contrarie.

Et pour qu'il ne le voie pas, vous envoyez votre stupide adversaire aux sombres bords, pendant qu'il est aveuglé.

L'honneur est tellement satisfait qu'il en coupe les jambes de son pantalon pour s'en faire des manches de veste.

XXI

LE COUP DU DÉGOUT DE LA VIE

Dans une famille respectable, mais qui s'occupe de politique, vous vous êtes laissé emporter au point d'appeler le papa : Vieux tambour de la garde nationale.

Réparer une pareille injure autrement que le fer à la main, tout le monde vous le dira ; c'est impossible.

Pour ne pas manquer le déjeuner, les témoins se chargent du reste d'arranger l'affaire comme il convient entre gens qui sortent du vulgaire.

Nous sommes sur le terrain.

Vous prenez votre arme sans enthousiasme ; au lieu de vous mettre en garde et de vous effacer, donnez-vous l'aspect stupide et morne.

Votre homme ne saura quelle contenance tenir.

Au commandement de *allez !* ne bougez pas.

N'osant frapper un adversaire sans défense, votre ennemi de plus en plus gêné reste planté là comme un melon avec son épée haute.

Frappez, lui dites-vous, ne vous gênez pas, et d'un air absolument abattu, ajoutez : Finissons-en, de grâce, vous me rendrez service, car depuis l'augmentation des loyers, j'ai la vie en horreur.

Sur ces mots bizarres et devant votre contenance étonnante, votre homme perplexe tournera évidemment vers les témoins un visage ahuri, comme un homme qui va demander un avis.

Mais ne lui en donnez pas le temps, qu'à cet instant la moutarde vous monte au nez, at profitant du moment où ce monsieur ne vous voit pas, cachez lui votre épée dans l'estomac, en vous écriant avec une mauvaise humeur bien compréhensible : " *Mais couvrez-vous donc, imbécile.*"

L'honneur sera tellement satisfait qu'il ira s'en casser la figure le long des arbres.

XXII

LE COUP DE : J'Y SUIS

Vous connaissez un homme estimable sous tous les rapports, vous le rencontrez dans la rue, et vous lui faites involontairement la saleté de l'inviter à dîner au bouillon Duval.

A la réflexion, vous pourriez vous excuser, mais il y a des plaisanteries qu'on ne peut réparer par des paroles banales.

Et puis ensuite, on pourrait croire que vons avez peur.

Il vaut mieux accepter la situation telle qu'on se l'est faite, et donner au monsieur la satisfaction qu'il est non seulement en droit, mais qu'il a le devoir de vous demander en pareille circonstance.

Le début de la rencontre est correct ; vous vous fendez, vous parez, vous rispostez, c'est très émouvant, cependant vous n'avez d'égratignure ni l'un ni l'autre.

Profitez du premier engagement un peu brillant, rompez, mettez votre main sur votre poitrine et écriez-vous avec un certain accent douleureux : J'y suis !

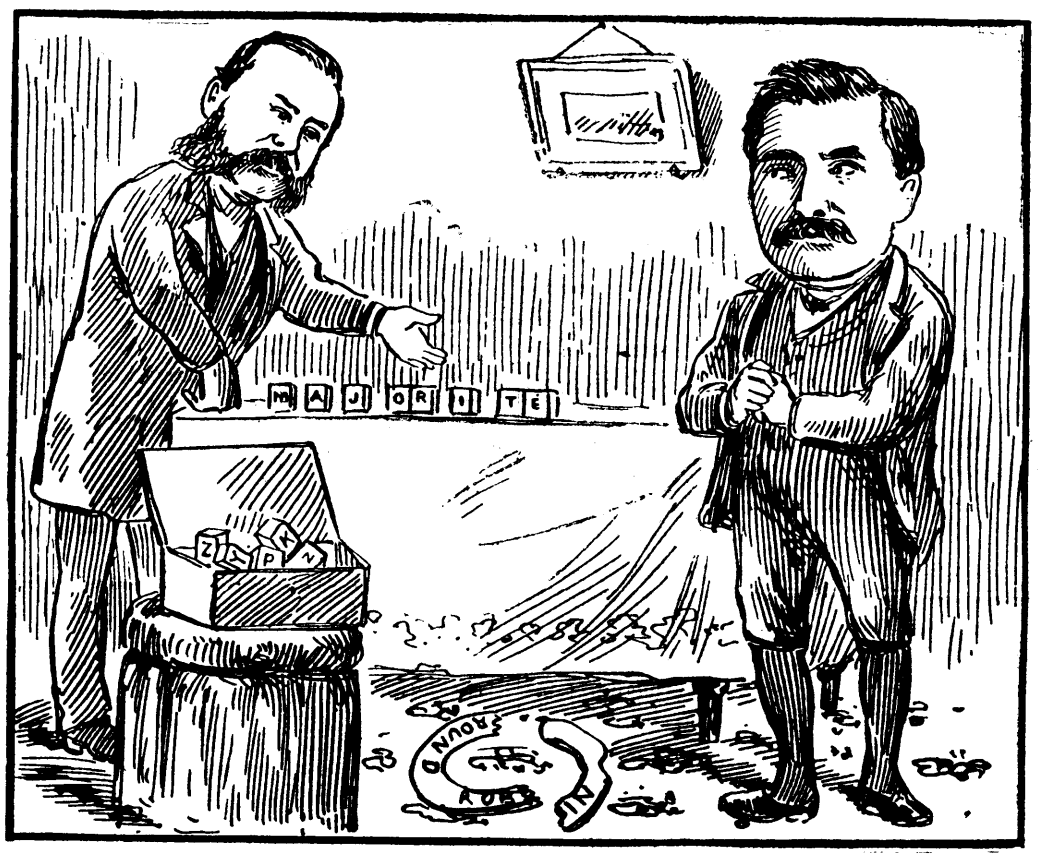
Le fat qui croit que c'est arrivé abaisse son arme.

Vous saisissez ce mouvement attendu, et relevant lestement la vôtre, vous la lui fourrez dans le ventre en disant : Pardon, je me suis trompé, c'est une mouche qui m'a piqué.

Pour peu que les témoins aient un peu la foi, ils verront là le doigt sacré de la Providence, et cela vous attirera l'estime de vos amis.

L'honneur sera dans un saint enthousiasme, et vous, troublé par cette marque de bonté du Très Haut, n'oubliez pas de changer votre vieux chapeau contre celui du mort, s'il a l'air plus neuf que le vôtre.

à continuer.



A SPENCER-WOOD

Mercier.—Tenez, regardez maintenant ce que je puis faire avec le joujou qu'on m'a donné.

Masson.—C'est bien joli, mais cela ne tient pas ensemble.

Voici le moment où, en France, les seigneurs châtelains dressent leurs listes d'invitations, avec le même soin que s'il s'agissait des fameuses "séries de Compiègne."

—Il nous faut absolument M. de Carabussac, dit madame, il est précieux par son entrain.

—Oui, mais tu te souviens comme nous avons dû le prier l'année dernière : je doute qu'il nous accorde deux automnes de suite.

—Je sais comment le faire venir.

Et madame s'élance à son secrétaire en bois de rose.

—Tu en écris bien long ! observe monsieur, voyant la plume courir sur le papier avec fureur. Que lui dis-tu ?

—M. de Carabussac est délicat, n'est-ce pas ? Pour le forcer à venir, je le charge d'une vingtaine de commissions.

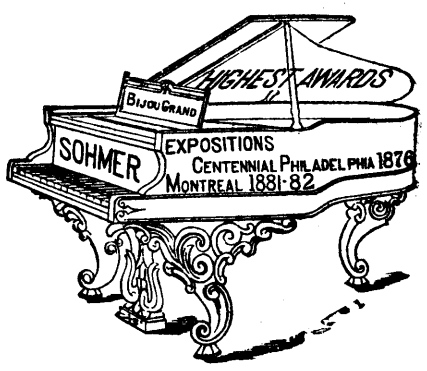
***

Guibollard se fait couper les cheveux Quand l'opération est terminée, le coiffeur lui met une glace devant les yeux pour qu'il puisse juger de l'effet de la coupe.

—Vos cheveux sont-ils bien comme cela. monsieur ? ajoute-t-il.

Guibollard regarde attentivement, puis rendant le miroir au coiffeur, s'étendant dans son fauteuil et recroisant son peignoir :

—Non, dit-il, je les aime mieux un peu plus longs !



SOHMER

Adoptés aux conservatoires de New-York Boston, Philadelphie, New York College of Music, Fifth Avenue Theatre, Couvent de Villa Maria, Montréal, Couvent du Sacré Cœur à Mahatanville, Couvent de Villa de Sales, Long Island, et dans toutes les principales Institutions d'Amérique. Le Couvent de Maria qui a 8 pianos Sohmer depuis plus de six ans dit que ces piano sont parfaits sous tous les rapports et ne peuvent pas être surpassés.

— SEULS AGENTS —

LAVIGNE et LAJOIE

1657, RUE NOTRE-DAME, Montréal.

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, invariablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine.

Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 15 JANVIER 1887

EVANGILE POLITIQUE DU JOUR.

En ce temps-là, Mercier dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis, mon royaume est proche et vous serez bientôt appelés à prendre part au festin que je vous prépare depuis plus de quinze lunes.

Vous allez partir pour Québec, mais personne ne sait encore combien de temps vous y resterez. Ne prenez ni or, ni argent dans vos ceintures, ni sac pour le voyage, ni deux habits. Rendus là-bas je pourvoirai à vos besoins.

Vous vous trouverez comme des brebis au milieu des loups. Soyez prudents comme le serpent, vigilants comme le coq, patients comme l'âne et simples comme des butors.

Aujourd'hui nos ennemis sont comme des dindes qui boivent de l'eau sure. Ils vous feront la grimace mais n'en tenez aucun cas.

Les scribes et les princes des conservateurs ont dit beaucoup de mal de moi.

Heureux seront tous ceux qui n'en seront pas scandalisés.

Alors on fit venir devant Mercier un jeune homme de la terre d'Iberville qui était atteint du diable bleu. Mercier sortit des plis de sa tunique un bout de corde avec lequel il le toucha et il fut immédiatement délivré.

En voyant ce miracle, ses disciples furent frappés d'admiration et ils se disaient les uns aux autres : il est véritablement notre " Boss."

Ils lui amenèrent ensuite un jeune homme de la tribu de Soulanges nommé Bourbonnais qui était aussi possédé du mauvais esprit.

Mercier commanda au malin de sortir de son corps. Il en sortit un, mais il en resta un autre qu'il ne put réussir à déloger.

Mercier en voyant cela dit à ses disciples : Ce jeune homme ne sera jamais de mes amis, car il n'a pas la foi.

Alors Mercier se mit à parler en paraboles et dit :

Mon royaume ressemble à la corde d'une brimballe de puits pour y attacher les seaux. Si vous enlevez la corde vous ne pouvez faire descendre les seaux pour avoir de l'eau. Je suis la corde, mon gouvernement est la brimballe et vous vous êtes les seaux.

Ecoutez ces paroles et méditez-les, car mon royaume approche.

LE PETIT BAPTISTE

SCÈNE SUR LA RUE ST-JACQUES.

Baptiste.—Poupa, qué que cé que cette grande maison avec un clocher dessus ?

Ladébauche.—C'est la bâtisse de l'*Etendard.*

Baptiste.—Pourquoi qu'il y a un clocher dessus ? c'est pas une église.

Ladébauche.—C'est une église comme manière, parce que c'est là qu'est le bureau du Grand Vicaire.

Baptiste.—Est-ce qu'on dit la messe là, dis donc, poupa, hein ?

Ladébauche.—Mais non, puisque c'est le sénateur Trudel qui y imprime son journal l'*Etendard.*

Baptiste.—Poupa, on m'a toujours dit que les grands vicaires disaient la messe. Est-ce qu'il confesse le grand-vicaire ?

Ladébauche.—Ce grand vicaire-là ne dit jamais la messe, il ne fait que confesser les Castors. C'est lui qui publie l'*Etendard.*

Baptiste.—Quand on ira chez lui je lui chanterai la chanson où l'on parle de l'étendard sanglant est levé.

Ladébauche.—Va pas faire ça, mon garçon. Cet homme-là tomberait d'un mal s'il t'entendait chanter :

Allons, enfants de la patrie !

Baptiste.—Comme ça son étendard est pas sanglant, poupa ?

Ladébauche.—Mais pas du tout, mon fils, son étendard est un drapeau blanc, avec des fleurs de lys de temps en temps.

Baptiste.—Qué que cé ça des fleurs de lits. Est-ce que c'est ce qu'on met dans les paillasses. J'ai pas encore vu ça des fleurs de lits.

Ladébauche.—Tu deviens tannant avec tes questions.

Baptiste.—Poupa, fais-moi entrer dans le bureau du Grand-Vicaire, il y a bien longtemps que je voulais le voir.

Ladébauche.—J'y consens, mais à condition que tu sois bien sage et que tu ne me demandes pas des questions sottes comme celles que tu m'as posées il y a quelques minutes.

Nos deux personnages entrent dans les bureaux de rédaction de l'*Etendard.*

Le père Ladébauche demande audience et l'obtient.

Ladébauche.— Bonjour, monsieur le sénateur, je suis entré chez vous pour avoir de vos nouvelles et vous faire mes meilleurs souhaits pour la nouvelle année. Je vous ai amené mon fils qui désirait beaucoup faire votre connaissance et recevoir votre bénédiction.

M. Trudel.—C'est une bonne pensée que cet enfant a eue. J'espère, M. Ladébauche, que vous l'élevez dans les bons principes.

Ladébauche.— Ne craignez rien sous ce rapport, j'en ferai jamais un franc-maçon ou un orangiste.

Baptiste.—Poupa, quand je serai grand, moi, je voudrais être castor. C'est si beau ici dedans. Tiens, mais je ne vois pas de garde-noble pour le Grand Vicaire, il devrait en avoir une comme Monseigneur.

M. Trudel—Je n'ai pas les moyens de me payer ce luxe ; en fait de gardes ici, nous n'avons que des garde-fous. Monsieur Ladébauche, si vous désirez trouver une place pour votre enfant, je pourrai lui en procurer une à la Longue-Pointe.

Baptiste. — Mais, poupa, je ne veux pas aller à la Longue-Pointe, moi. C'est là qu'on met les fous.

Ladébauche.—Mon enfant, tu disais tout à l'heure que tu voulais devenir Castor. Les Castors n'ont pas assez d'influence pour faire des nominations au gouvernement de Québec ; ils n'ont que les asiles sous leur contrôle.

M. Trudel.—Si l'enfant a de la répugnance pour une place à la Longue Pointe, je pourrais facilement lui trouver de l'ouvrage dans les jardins des presbytères.

Baptiste.—Est-ce que l'ouvrage sera bien dur, Monsieur !

M. Trudel.—Non, mon enfant, il consiste seulement à tirer des carottes et à me les apporter ici.

Baptiste.—Sont-elles bien difficiles à tirer ?

M. Trudel.—Les plus grosses seront probablement celles que tu arracheras dans le jardin de Mgr. Vinet. Tu trouveras le travail plus facile dans les autres jardins car les carottes y sont beaucoup plus petites.

M. Ladébauche.—Je pense que je trouverai quelque chose de mieux pour mon garçon. Il ne vivrait pas bien à ce régime de carottes. Bonjour, M. le directeur. (Ladébauche et Baptiste sortent des bureaux de l'*Etendard* et reprennent leur conversation sur la rue St. Jacques.)

Baptiste.—Il est pas ben drôle, votre grand-vicaire. Puisque son journal est entretenu avec des carottes, il doit être rouge.

Ladébauche.—Tu l'as dit, mon garçon, l'*Etendard* est rouge comme la *Patrie.*

Baptiste.—J'avais toujours cru que M. Trudel était bleu.

Ladébauche.—Bleu, oui, tant que ça servait ses intérêts. Il a lâché les Bleus du moment qu'il a vu qu'on ne voulait pas faire de lui un ministre.

Baptiste.—Pourquoi les Bleus ne l'ont-ils pas fait ministre ?

Ladébauche.—Parce qu'il était un gâte-sauce, un brouillon qui a toujours semé la discorde parmi ses amis.

Baptiste.—Pourquoi sir John ne lui donne-t-il pas une chance ; ce serait un moyen de s'en débarrasser ?

Ladébauche.—Je te l'ai déjà dit, jamais personne ne s'accordera avec lui.

Baptiste.—Pourtant, poupa, cet homme doit avoir des amis.

Ladébauche.—Oui, il en a, mais ce sont des rouges qui lui ont fait tirer les marrons du feu pour leur propre bénéfice. Il s'est brûlé les doigts, c'est tout ce qu'il a gagné.

COUPS D'ARCHET

Un libéral.—Je vous jure que Duhamel est la crême des hommes.

Un conservateur.—Ne vous fiez pas trop la crême tourne souvent.

***

—Jeanne, lisez moi votre narration.

—Oui, mademoiselle. (Lisant.) L'astre du jour se leva réchauffant une verte prairie émaillée de vaches.....

***

Marie-Louise, qui ne sait pas lire, veut que son photographe la représente la plume à la main.

Voulez-vous savoir ce qu'un homme n'est pas, voyez ce qu'il veut avoir l'air d'être.

***

Comme ces libéraux ont peu de mœurs, disait dernièrement une dame à une de ses amies.

—Pourquoi ?

—Parce que tout le temps ils ne demandent que la dissolution.

***

Le nouveau titre qui vient d'être conféré à son honneur le maire Beaugrand par le général Boulanger sera d'une grande utilité pour les embouteilleurs de bière. Ils n'auront qu'à le prononcer dans le goulot d'une bouteille et cela suffira pour la rincer.

***

Le comité du Carnaval se propose de construire sur la place d'Armes un labyrinthe en glace sur le modèle de celui de Crète. Afin que l'illusion soit des plus complètes, M. Charles Thibault a, dit-on, consenti à rester dans le labyrinthe pendant le festival pour y personnifier le minotaure.

***

Un personnage fastidieux disait à un de nos amis.

—Je m'ennuie.

—Allons donc !

—Mais si vraiment.

—Je vois ce que c'est...vous vous écoutez.

***

Dialogue entendu à la sortie du cimetière :

—Ce pauvre ami paraît bien triste d'avoir perdu sa femme.

—Oui, je me rappelle que quand j'ai enterré la mienne çà à bien *dérangé mes habitudes.*

***

L'autre matin Câlino va trouver son curé.

—Je voudrais faire publier mes bans.

—Tu as donc une femme en vue ?

—Evidemment.

—Mais, malheureux, on ne se marie pas dans ce moment-ci, nous sommes en carême.

—Oh ! m'sieu le curé, ma fiancée est si maigre.

***

Entendu chez Victor :

—Quelle différence y a-t-il entre une botte d'asperges et un policeman ?

—Connais pas.

—C'est que, étant donné une botte de policeman, on voit le cuir se faire botte, tandis que pour la botte d'asperges, c'est la botte qui se fait cuire.

***

Un échevin de Montréal, a l'habitude lorsqu'il parle à un de ses collègues de crier comme un sourd.

L'autre jour il causait avec un journaliste. Celui-ci l'interrompit au beau milieu d'un discours en lui disant :

—Je vous en prie, ne faites donc pas tant de bruit, vous m'empêchez d'entendre ce que vous dites.

***

Chez un libraire de la rue Notre-Dame.

Une jeune fille.—Un volume de poésie, s'il vous plaît.

Le commis.—Oui mademoiselle, quel auteur voulez vous ?

La jeune fille. — Oh ! je me soucie fort peu de l'auteur, mais je veux que le couvert puisse " matcher " la table du salon qui est en cerisier avec une couverture de pluche rouge.

***

Aux gestes que lui fait avec la main une femme de la campagne, tapie au fond de sa voiture, un conducteur de char urbain tire le cordon pour arrêter.

La femme des champs qui a cessé ses gestes ne bouge plus.

—Eh bien, demande le conducteur, vous ne descendez pas ?

—Moi, pas du tout.

—Comment, vous me faisiez des signes...

—Ah ! c'était pas pour vous arrêter.

—Pourquoi donc alors ?

—C'était pour vous montrer not' maire qui passait là-bas.

***

Devant l'étalage de M. Sharpley :

1ère Demoiselle.—Il me semble que toutes ces statues antiques ont été sculptées d'après le nu.

2ème Demoiselle.—Oui ; les artistes du temps étaient très sages.

1ère Demoiselle.—Sages ? Comment ?

2ème Demoiselle.—Mais certainement. Ils avaient assez de bon sens alors pour prévoir que les modes du temps ne dureraient pas longtemps. Pour cette raison ils n'ont pas habillé leurs statues.

***

Oscar est un "dude" rempli de présomption et il fait une cour assidue à mademoiselle X... Il y a quelques jours cette dernière lui demanda sa photographie. Il s'empressa de la lui donner. Mademoiselle X, du moment que son amoureux fut sorti du salon, appela sa servante et lui donna le portrait qu'elle venait de recevoir en disant : je veux que vous étudiez cette photographie le plus possible. Je ne serai jamais à la maison lorsque ce monsieur se présentera, comprenez-moi bien.

***

Ne déjeunez jamais chez le Dr. Crevier.

X..., un de ses amis, va l'autre matin lui demander à déjeuner.

Il était sorti. Sa femme lui dit :

—Restez donc, on va vous faire une omelette.... justement, nous avons des œufs superbes que le docteur a rapportés hier au soir.

Bientôt X.... savoure une omelette généreuse. Il en est à la dernière bouchée, quand un gamin arrive tout en nage porteur d'un pli.

Madame l'ouvre. C'est du docteur. Elle lit tout haut :

" Prends garde de ne pas toucher aux œufs que j'ai apportés hier : ce sont des œufs de serpents."

—Ah ! mon Dieu, s'écrie la dame indignée, ils sont peut-être venimeux !

Vous voyez d'ici la figure du déjeuneur. Il en est revenu, mais c'est égal, ne lui parlez pas de déjeuner chez des naturalistes !

***

A la dernière réunion du conseil de ville, nos échevins se sont empressés de serrer la main de Son Honneur le maire Beaugrand pour la distinction qui lui a été conférée par le général Boulanger.

Il était réellement comique d'entendre la manière déplorable dont le mot Nicham-Ifhkihar était prononcé par nos édiles.

L'échevin Grenier disait : Kifedenichedanlabar, l'échevin McShane, Ninichecansmokeacigar, l'échevin Laurent, Nichamonijaguar, l'échevin Perrault, Nipafekakadansabar, l'échevin Mathieu, Nicaraguanimalabar, l'échevin Dufresne, Nicangetticketforpullmankar, l'échevin Jeannotte, Kohashuplisinstritkar.

***

Le Vrai Brazeau se propose d'épater nos visiteurs américains pendant les fêtes du prochain Carnaval, en continuant ses ventes de cigares et d'articles de fumeurs, à des prix qui feront sécher de frayeur tous ses concurrents. En attendant le public est frappé de stupeur par les prix suivants :

Crême de la Crême, 5 cts ; El Padre 5 cts ; Cable, 3 cts ; Noisy Boys, 3 cts ; Progress, 3 cts ; Doctor, 3 cts : Hero, 4 cts. Ce qu'il y a de plus terrible ce sont les prix des cigares à la boîte. Le vrai Brazeau est au No. 47 rue St Laurent.

AVIS.

SOUMISSIONS POUR LE MARCHÉ AUX VEAUX.

Avis public est par le présent donné que toutes les soumissions pour la construction d'un Marché aux Veaux à Québec devront être adressées au soussigné, le ou avant le 27 courant.

On ne s'engage pas à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions.

Signé MERCIER.

Québec, 10 janvier 1887.

Théatre Royal.

La semaine dernière le Théâtre Royal était bondé de spectateurs aux représentations du drame *Silver King*. La pièce a été habilement interprétée par des artistes de premier ordre, qui se sont fait applaudir avec enthousiasme. Cette semaine l'artiste populaire Edwin F. Mayo paraît dans son rôle célèbre de Davie Crockett.

PROPOS D'ENFANT TERRIBLE :

—As-tu renversé l'encre sur le sofa dans le salon ? demande une mère à son enfant.

—Oui, maman.

—J'ai l'intention d'en parler à ton père lorsqu'il arrivera à la maison et il te donnera un fouet dont tu te souviendras longtemps. Ce sofa sera dégoûtant lorsque je recevrai de la compagnie.

—Cette tache d'encre ne vaut pas la peine d'en parler. Tu t'assiéras dessus lorsque tu auras de la visite.

***

UNE MAMAN PRUDENTE.

La fille.—Maman, M. Gobesec m'a demandée en mariage hier au soir.

La mère.—T'es-tu engagée avec lui, ma fille?

La fille.—Oui, maman.

La mère.—A-t-il de l'argent, ma fille?

La fille.—Seulement $1,000 par année maman.

La mère.—Eh bien, ma fille, soigne le délicatement jusqu'au printemps. Il est possible que tu rencontres un meilleur parti pendant l'hiver.

***

FABLE AMÉRICAINE—LE VOLEUR ET LE CAISSIER.

Un voleur entreprenant profita d'une nuit obscure pour pénétrer avec effraction dans une banque, afin d'y cueillir une fortune. Lorsqu'il fut entré dans l'établissement il entendit la voix d'une personne qui lui dit :

—Si j'eusse su que vous désiriez entrer dans cette maison, je vous aurais de grand cœur ouvert la porte de devant.

—Qui êtes vous ?

—Le caissier.

—Mais je suis un voleur.

—Oh ! dans ce cas, c'est très bien ; il ne peut y avoir aucune querelle entre nous, attendu que le président nous a devancés tous les deux en vidant la caisse.

MORALE—Il vaut mieux voler un président de banque qu'une banque.

***

SCÈNE DE FAMILLE.

Le père, la fille.

Il s'agit de décider celle-ci à convoler avec un huissier à lunettes d'or qui a demandé sa main, en appuyant sa demande de quinze bonnes mille piastres de rentes.

Le père.—Voyons, mon enfant, il faut être raisonnable.

La fille.—Il est trop laid, papa.

A L'HOTEL-DE-VILLE

Messieurs les échevins viennent féliciter le maire Beaugrand au sujet du titre de commandeur de l'ordre illustre de Nicham-Ifhkihar de Tunisie.

LE MAIRE.—Messieurs, je ne vous comprends pas, cessez d'éternuer.

UN ÉCHEVIN.—Nous essayons de prononcer votre nouveau titre et nous n'y réussissons pas. C'est trop fort pour notre vache.

Le père.—La beauté chez un homme est insignifiante.

La fille.—Et puis il n'est plus jeune.

Le père.—Très bien conservé. C'est un mariage de bon sens.

La fille.—Je voulais faire un mariage d'amour.

Le père.—(entraîné par la démonstration.) —Ah ! oui, parlons-en ; tiens, moi, j'ai épousé ta mère par amour.

***

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement : un an, $2.50 ; six mois, $1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

VARIETES

Au café :

—Monsieur, sachez que je ne partage pas votre opinion !

—Vous avez raison, ça la diminuerait.

***

Calino, qui n'a jamais eu de chance a trouvé le moyen de dompter la mauvaise fortune : il s'est pendu, afin de posséder un bout de corde authentique qui lui porte bonheur.

***

LE CARNAVAL

Tout indique que nous allons avoir le plus beau carnaval qui se soit jamais vu. Aussi chacun se prépare, et surtout nos hôtels de renom, tel que celui de M. Théotime Lanctôt, coin des rues Ste-Catherine et Sanguinet, qui a fait de grandes réparations à son établissement, et c'est là que vous trouverez les liqueurs les plus pures de Montréal, Vins des crus en renom, Cigares des meilleures marques. Cabinets particuliers. Huîtres en écailles reçues par express tous les jours. Soupe aux huitres et le fameux cigare "Théo" à 5 cts. Allez goûter ses Tom and Jerry.

Salle éclairée à la lumière électrique à la disposition des clients.

***

Sur le boulevard :

—Comme vous voilà pâle ! Auriez-vous été malade ?

—Oui, je viens de garder le lit trois jours à la suite de la mort de ma belle-mère.

—Vraiment ! Pour cela !

—Que voulez-vous ? Il suffit quelquefois d'un rien...

***

LA PRINCESSE LOUISE.

Le populaire Restaurant de la Princesse Louise est devenue aujourd'hui la propriété de M. F. Latour, ci-devant de Lanoraie. Le nouveau propriétaire invite le public et les anciens clients de visiter son restaurant, qui vient de subir des réparations considérables. La cuisine est sous la direction d'un chef des plus habiles. Repas à la carte. Primeurs de la saison. Vins des meilleurs crus, etc. Le restaurant de la Princesse Louise est aux Nos. 1634 et 1636 Rue Notre-Dame, coin de la rue St Jean-Baptiste. jno

***

Une veuve reconduisait la dépouille mortelle de son mari.

Dans le même train se trouvait un convoi de bœufs.

On déraille.

Après l'accident on ramasse comme on peut les débris du défunt épars avec les débris de la bière. Et voilà qu'on trouve pêle-mêle une paire de cornes.

—Est-ce que cela faisait partie de monsieur ? demande l'employé.

On ne dit pas ce que la veuve a répondu.

***

Un bon prospectus qu'on m'a glissé dans la main, hier, sur le boulevard :

MLLE MARIE

Née sans bras

Ecrit avec la bouche et exécute de même avec ce seul et unique moyen tous les travaux d'aiguille les plus compliqués et les plus variés :

Couture, broderie, tapisserie, broderie de perles, marques sur le linge, crochet, tricot, etc., etc.

Une femme qui se livre à tous ces travaux d'aiguille et qui ne joue pas de piano avec sa bouche, quelle précieuse épouse !

Les prétendants ne manqueront pas pour demander la main de ce phénomène ;—non, pas la main,—je me trompe, je veux dire la bouche !

***

RÉUNION DES CHAMBRES

Son Excellence le lieutenant-gouverneur, après avoir signé l'avis de convocation du parlement local, a fait adresser une circulaire à tous les députés du district de Montréal, les invitant à se réunir au No. 88 rue St Laurent, pour s'y munir de documents importants pour la session. Ils trouveront chez MM. Jos. Gauthier & Cie., tous les réconfortants nécessaires pour le voyage de Québec, vins canadiens, vins français, siciliens et espagnols servis dans des verres à grand formât. Ne vous trompez pas de porte, observez bien le Tonneau Rouge, No. 88 rue St Laurent.

***

Guibollard écrit, pour envoyer à un épicier, une longue liste d'objets à porter le plus tôt possible. Mme Guibollard trouve que la plupart des articles commandés sont inutiles et qu'au contraire d'autres omis sont très urgents.

Alors Guibollard ajoute, comme post-scriptum à la lettre :

"A l'instant même, ma femme me fait observer que j ai fait quelques erreurs ; ne tenez pas compte de la commande ci-dessus."

***

SOUVENIRS DE FAMILLE

Les fêtes approchent, n'attendez pas que la foule encombre les ateliers photographiques. Hâtez vous d'aller poser avec votre famille chez H. Larin qui opère d'après les procédés les plus nouveaux. Pose instantanée. Portraits d'enfants pris en un quart de seconde. Prix des plus modérés, jugez-en. Portraits cabinet (retouchés) $1.50 la douzaine. Carte de visite 75 cts la douzaine. M. Alfred Bayard, artiste peintre bien connu est attaché à l'établissement. Portraits à l'huile, au crayon, au pastel, portraits photographiés retouchés à l'encre de Chine, et à des prix variés. Ateliers, No. 18 rue St Laurent.

***

Deux Gascons s'apprêtaient à régler leurs disputes par les armes.

L'un dit :

—Il faut que l'un de nous reste sur le terrain.

—En bien, ce sera vous, dit l'autre, car, pour moi, je me tire des flûtes.

***

En police correctionnelle :

—Accusé Malifon, c'est la troisième fois, cette année, que vous paraissez devant le tribunal. Qu'est-ce qui vous amène encore ici ?

—Mon président, c'est la police !

***

Grandes manœuvres :

—Surtout, dit le sergent aux hommes de son escouade, défense de boire de l'eau "astagnante".

—Pardon, fait un réserviste qu'est ce donc que de l'eau "astagnante ?"

—Comment ! vous, un homme éduqué, vous ne savez pas ça ? Mais, parbleusse ! c'est de l'eau "accroupie !"

***

La statistique gaie :

Certain préfet normand avait adressé aux maires de son département une circulaire pour leur demander le nombre d'œufs que les poules avaient, dans une année, pondu dans leurs communes.

L'un d'eux envoya nombre d'œufs pondus dans sa commune, plus la moitié d'un œuf.

Grand embarras à la préfecture. Le préfet prit le parti de demander des explications au maire ; qui lui répondit immédiatement :

"Monsieur le préfet, aux extrêmes limites de ma commune et d'une commune voisine une poule noire avait fait son nid, dans lequel on trouva un œuf ; il était de toute justice de l'attribuer par moitié à chacune des deux communes limitrophes."

***

Les douaniers français sont souvent brusques ; mais, en général, si on les trompe quelquefois, on ne les corrompt jamais. Un voyageur qui revient de Constantinople, rapporte un écho douanier :

A la douane turque, un haut personnage lorgnait les voyageurs. Il avise notre voyageur, qui ouvre aussitôt sa malle énorme.

—Excellence, voyez vous-même, il n'y a rien.

—Rien, fait le fonctionnaire en furetant, c'est grave !

—Mais...

—C'est très grave !!

—Pourtant...

—C'est excessivement grave !!!

Un Français s'approche de notre voyageur et lui dit à l'oreille :

—Malheureux ! dépêchez-vous donc... Grave, c'est dix francs ; très grave, vingt francs ; excessivement grave, quarante francs... Ne le laissez pas continuer.

Le voyageur glissa deux louis dans la main du pacha, qui murmura avec un sourire :

—Pas un mot, je vais tâcher d'arranger l'affaire !

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-THERESE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel

MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin et promptitude, et à prix trés modérés.

AUX PATINEURS

GRANDE OUVERTURE DU

PALAIS DE LA PUISSANCE

957—RUE STE-CATHERINE—957

(Entre les rues St-Dominique et St-Constant,

SAMEDI, LE 4 COURANT

Musique par les Membres de la Musique de la Cité.

ADMISSION, 10 CTS.

FEUILLETON DU "VIOLON."

JEAN LE SOLDAT

Il y avait autrefois un garçon de bonne famille sans patrimoine, un brave soldat nommé Jean. Après avoir passé huit ans au service selon les prescriptions de la loi, il se réengagea pour huit ans, puis pour huit ans encore. A la fin de ces vingt-quatres années, on le congédia, et il quitta son bataillon, emportant pour tout bien une livre de pain et six maravédis.

"Oui, se disait-il, en cheminant le long de la grande route : une livre de pain et six maravédis, voilà ce que j'ai gagné à servir le roi pendant vingt-quatre ans. Mais à la garde de Dieu. A quoi bon récriminer ? Je me ferais du mauvais sang."

En ce temps-là, Notre-Seigneur voyageait de par le monde avec saint Pierre. Ils rencontrèrent, chemin faisant, le pauvre soldat, et saint Pierre lui demanda l'aumône.

"Que puis-je vous donner ? répliqua Jean ; moi qui ai servi le roi pendant vingt-quatre ans et qui n'ai gagné qu'une livre de pain et six maravédis."

Comme Pierre insistait, le charitable Jean tira son couteau, fit de son pain trois parts, et en donna deux aux deux voyageurs.

Un peu plus loin, il les rencontra de nouveau, et, de nouveau, Pierre lui demanda l'aumône.

"Il me semble, dit-il, que je vous ai déjà donné, et que je reconnais cette tête chauve. Mais à la garde de Dieu ! Je n'ai gagné à servir le roi pendant vingt-quatre ans qu'une livre de pain et six maravédis, et je vais partager avec vous le morceau qui me reste."

Ainsi fut fait. A quelques lieues de distance, nouvelle rencontre, et sollicitation de saint Pierre.

"Je jurerais bien, répliqua Jean, que je vous ai déjà donné. Mais à la garde de Dieu ! A servir le roi pendant vingt quatre ans, je n'ai gagné qu'une livre de pain et six maravédis, et je partagerai avec vous mon pécule."

A ces mots, il remit à saint Pierre quatre maravédis ; puis regardant ce qui lui restait :

"Que faire, dit-il, avec ces deux maravédis ? Il faut que je tâche de me procurer du travail, et que je me réjouisse si j'ai de quoi manger.

— Maître, dit saint Pierre à Notre-Seigneur, ne ferez-vous pas quelque chose pour ce pauvre homme qui a partagé avec nous son pain et son denier ?

— Oui, répliqua Notre-Seigneur, demande-lui ce qu'il désire.

Jean, après de sérieuses réflexions, répondit :

"Voilà mon sac vide ; je désirerais y faire entrer tout ce que je voudrai.

— Ainsi soit," dit Notre-Seigneur.

Quelques instants après, en traversant un village, Jean remarqua à la devanture d'une boutique un pain blanc comme neige et un saucisson appétissant.

"Dans mon sac ! s'écria-t-il d'un ton impérieux.

Aussitôt le pain roule vers lui comme une roue de voiture, et, le saucisson glisse comme une couleuvre.

Le maître de la boutique et son fils courent après celui qui d'une façon si étrange leur enlève leur bien.

Mais Jean, avec un appétit féroce, avait déjà dévoré tout ce qui était si promptement entré dans son sac.

Le soir, il arriva dans un village où il devait passer la nuit, et il s'en va à la municipalité demander un billet de logement.

"Je suis, dit-il à l'alcade un pauvre soldat. J'ai servi le roi pendant vingt quatre ans, et n'ai gagné qu'une livre de pain et six maravédis.

—Je peux te loger, répond l'alcade dans une belle maison, où personne n'ose entrer, parce qu'elle est hantée par un affreux revenant. Si tu n'as pas peur, tu serais très bien là. Tu trouverais près de toi d'excellentes provisions ; car cet homme, qui revient chaque nuit dans son ancienne demeure, était très riche.

— C'est bon, s'écria Jean, je ne demande pas un autre logis Je n'ai pas peur. Celui-là me plaît."

Et il entre dans la maison abandonnée, et il a la joie d'y trouver une cave et une salle à manger bien garnies.

Pour se fortifier contre le péril des apparitions nocturnes, après avoir allumé une chandelle, il découpe un solide morceau de lard et savoure une ample cruche de vin.

Comme il était ainsi agréablement occupé, il entend une voix qui criait dans la cheminée :

"Tomberai-je ?

— Tombe si tu veux, répond Jean déjà un peu échauffé par le vin. Un soldat qui pendant vingt quatre ans a servi le roi pour gagner une livre de pain et six maravédis, n'a rien à craindre."

Au même instant, il voit tomber sur le parquet une jambe d'homme.

"Désires-tu être enterrée ?" demande le soldat en vidant de nouveau son verre.

Du bout d'un doigt de pied la jambe fait un signe négatif. De nouveau la voix cria :

"Tomberai-je ?

— Tombe si tu veux, répond Jean. Celui qui a servi le roi pendant vingt-quatre ans ne craint rien."

Alors il voit tomber par la cheminée une seconde jambe, puis un torse et des bras, puis une tête, qui s'ajuste sur ces membres, qui se rejoignent, et devant lui apparaît, debout, le malheureux qui est mort poursuivi par la justice.

"Jean le soldat, dit-il d'une voix qu'on ne peut entendre sans un saisissement de terreur, je vois que tu es brave.

— C'est vrai, répond Jean. Je ne crains rien. Mais que peut-il craindre celui qui pendant vingt-quatre ans a servi le roi pour une livre de pain et six maravédis ?

— Ne t'inquiète pas de ta pauvreté. Si tu veux faire ce que je désire pour sauver mon âme, tu seras riche. Le veux-tu ?

— Certainement. Je suis prêt à relier vos quatre membres pour qu'ils ne se séparent plus.

— Par malheur, il me semble que tu es ivre.

— Non, non Il y a trois degrés dans l'ivresse. Je n'en suis encore qu'au premier.

— Eh bien, suis-moi."

Jean se leva un peu en trébuchant et prit la chandelle. Mais le squelette allongeant un bras pareil à une pique éteignit cette lumière de ménage. Il n'en avait pas besoin. Ses yeux flamboyaient comme deux fourneaux de forge.

Il descendit à la cave et dit au soldat :

"Prends cette pioche et creuse en cet endroit le sol.

— Creusez si cela vous plaît, répliqua Jean. J'ai, pendant vingt-quatre ans, servi le roi pour gagner une livre de pain et six maravédis. Je ne veux pas servir un autre maître, qui ne me donnera peut-être pas cela.

Le spectre prit la pioche, creusa le sol, en tira successivement trois lourdes cruches et dit à Jean :

"Voici une cruche pleine de menues pièces de monnaie, tu les distribueras aux pauvres ; celle-ci, pleine d'argent, sera employée à faire dire des prières pour le repos de mon âme. Cette troisième, pleine d'or, sera pour toi, si tu me promets de faire ponctuellemennt des deux autres l'usage que je t'ai dit.

— Soyez sans crainte, seigneur, répliqua Jean. Pour gagner une livre de pain et six maravédis, j'ai fidèlement servi le roi, pendant vingt-quatre ans, comment, pour la récompense que vous m'offrez, n'accomplirais-je pas vos ordres ?

Jean accomplit scrupuleusement la tâche qui lui était imposée, et, avec la somme qui lui était donnée, acquit un domaine considérable.

Mais qui n'était pas content ? C'était Lucifer, qui comptait s'emparer de l'âme du revenant, et qui perdait cette âme sauvée par les prières des pauvres et de l'Eglise. Lucifer voulait se venger de Jean.

Un petit diablotin, très vif et très rusé, promit de lui amener le coupable.

"Si tu réussis à accomplir cette promesse, s'écria Satan tout joyeux, je te donnerai un bel assortiment de bijoux et de parures pour pervertir les filles d'Eve et des cartes et du vin pour corrompre les fils d'Adam."

Un matin, le petit diable va trouver le soldat assis tranquillement dans son jardin.

"Bonjour, seigneur Jean, dit-il.

—Bonjour, mon petit homme. Tu es bien laid. Mais cela m'amuse de te regarder. Veux-tu fumer ?

—Non. Je ne fume pas.

—Veux-tu boire un coup ?

—Non. Je ne bois pas.

—Pourquoi donc viens-tu me voir ?

—Pour vous emmener avec moi.

—Très bien. Il ne m'est pas difficile de t'accompagner. Je n'ai pas servi vingt-quatre ans pour me retirer devant un petit ennemi comme toi. Jean le soldat ne craint rien. Mais, pour faire le long voyage où tu veux m'emmener, il me faut des provisions. Pendant que je vais les chercher, amuse-toi à monter sur ce figuier et à cueillir quelques-uns de ses beaux fruits."

Le diablotin, qui était gourmand, se hâta de profiter de cette invitation. Jean revint, tenant à la main son instrument de salut, et cria :

"Dans mon sac."

En jurant, en hurlant, en faisant d'affreuses contorsions, le diable fut forcé d'entrer dans le sac terrible.

Jean prit une barre de fer et se mit à frapper sur le captif de façon à lui briser les os. Puis il le lâcha.

Satan eut un accès de rage effroyable en voyant le douloureux état de son favori.

"Par les cornes de la lune ! s'écria-t-il, cet orgueilleux soldat me payera les injures qu'il m'a faites. Je vais moi-même le chercher."

Jean, qui s'attendait à cette visite, se tenait sur le seuil de sa porte avec son sac à la main, et, lorsqu'il vit apparaître Lucifer lançant du feu par les yeux et des fusées par la bouche, il lui dit tranquillement :

"Vous savez que je ne crains rien.

—Tu vas voir, méchant fanfaron, répondit Satan, dans quel coin de l'enfer je vais te placer.

—Ah ! vraiment ! C'est moi qui ai la prétention de te donner un bon logis.

—Toi, vil insecte ?

—Oui, toi tout entier, avec ta queue et tes cornes.

—Assez de fanfaronnades, s'écria le roi des enfers en étendant vers le soldat ses grands bras avec ses grandes griffes.

—Dans mon sac !" s'écria Jean.

Le diable en vain essaya de se sauver, lutta, se débattit. En beuglant et en mugissant, il fut forcé de se rendre.

Jean prit un lourd marteau et se mit de toutes ses forces à frapper sur lui, de telle sorte qu'il l'aplatit comme une feuille de papier. Quand il fut fatigué, il lui dit :

"En voilà assez pour aujourd'hui ; mais rappelle-toi que si tu t'avises de revenir ici, aussi vrai que j'ai servi le roi pendant vingt-quatre ans pour une livre de pain et six maravédis, je t'arrache ta queue, tes cornes, tes griffes, et nous verrons ensuite à qui tu feras peur"

Quand les démons virent leur chef disloqué, aplati, et traînant la queue entre les jambes, comme un chien accablé de coups de bâton, ils s'écrièrent avec fureur :

"Que faut-il faire ?

—Il faut, répondit-il, faire venir des serruriers pour mettre des verrous à toutes nos portes et des maçons pour boucher toutes les ouvertures de l'enfer, afin que l'abominable Jean ne puisse venir jusqu'à nous."

Jean n'avait nul envie d'aller de ce côté. Lorsqu'il sentit peser sur lui la main de la mort, il prit son sac et se dirigea vers le paradis.

A la porte du célestes séjour était saint Pierre, qui lui dit :

"Holâ, ami, où vas-tu ?

—Vous le voyez, répondit tranquillement le soldat, laissez-moi entrer.

—Eh ! mon gaillard, n'entre pas ici qui veut. Voyons un peu quels sont tes mérites.

—J'ai servi le roi pendant vingt-quatre ans pour une livre de pain et six maravédis. N'est-ce pas une assez belle action ? Qu'en pensez-vous ?

—Mon ami, cela ne suffit pas.

—Ah ! cela ne suffit pas, nous allons voir."

En disant ces mots le vieux soldat s'avança résolument. Saint-Pierre l'arrêta.

"Dans mon sac !" s'écria Jean.

—Oh ! Jean, dit le gardien du paradis, songe au respect que tu me dois.

"Dans mon sac !" répéta Jean.

Et saint Pierre est obligé d'entrer dans le sac...

"Pense donc, dit-il, que voilà les portes du paradis ouvertes, et si je ne suis pas là pour les défendre, tout le monde peut entrer.

—C'est précisément ce que je désire, répond le soldat, entrant la tête haute. Croyez-vous que le vieux troupier qui, pour une livre de pain et six maravédis, a servi le roi pendant vingt-quatre ans, ne mérite pas d'avoir ici une bonne retraite ?"

XAVIER MARMIER.

UNE INNOVATION

Bonne nouvelle pour les gourmets. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon.

jno P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.